

À propos d'enseignement de la composition

Autor(en): **Coquoz, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — A propos d'enseignement de la composition. — Quelques réflexions sur l'enseignement de l'histoire à l'école secondaire. — Comment enseigner l'orthographe d'usage à l'école primaire. — Livres nouveaux. — Retraite pour les instituteurs. — Nécrologie. — Cours de sténographie. — Tribune libre. — Bibliographie — Société des institutrices.

A propos d'enseignement de la composition

Sous le titre : « Tribune libre », le *Bulletin pédagogique* a invité ses lecteurs à répondre à quelques questions fort intéressantes et dont la plus importante me paraît être celle-ci : « Vos élèves du cours supérieur réussissent-ils en rédaction ? Leurs compositions en langue maternelle ont-elles un cachet personnel, un tour aisé et naturel ? A quoi attribuez-vous les lacunes que vous constatez ? » C'est là beaucoup de choses à la fois ! N'est-ce pas tout le problème de l'enseignement de la rédaction remis sur le tapis ? Que dire encore sur ce vieil Hérode de sujet, fatigant et fatigué, rebattu depuis si longtemps ? Les ouvrages traitant de cette question sont si nombreux qu'on a peine à s'y reconnaître. Essayons, cependant, d'en sortir quelques idées utiles. De plus en plus, se dégage une vérité simple : c'est qu'une réforme sérieuse en cette matière doit partir des cours inférieurs. L'essentiel est moins de guérir le mal que de le prévenir

au moyen d'une saine méthode. Avant de s'occuper des grands, il faut songer aux petits, à ceux que notre enseignement forme et dirige dès le début.

Affirmons d'abord bien haut que la composition, même réduite à ses premiers éléments, ne saurait être conçue par tous les maîtres de la même manière. On peut adopter des méthodes qui varient et qui sont également légitimes. Les procédés pédagogiques, les habiletés de métiers, le simple coup de main pratique, tout cela c'est affaire personnelle. Nous pouvons étudier les ouvrages divers qui nous sont présentés par tant d'auteurs différents ; l'important est de ne pas se laisser aveugler. Le bon sens doit conserver ses droits. Il y a pour un instituteur expérimenté, *la méthode* d'enseignement de la rédaction, c'est-à-dire celle qui suit pas à pas le développement intellectuel de l'enfant, celle qui s'adapte sans cesse aux besoins actuels des élèves. Se fier simplement à un manuel d'enseignement de la composition, fût-il même d'une valeur incontestable, c'est désertier son poste d'éducateur.

Une praticienne, Marie Fargues, vient de nous donner, en ce domaine, une expérience significative et d'une grande importance : *La rédaction chez les petits*¹. Ce livre n'est pas une méthode proprement dite, mais une série de notes, d'exemples de compositions chez les petits. Madame Fargues ne nous promet aucune panacée, ni ne veut nous imposer des recettes infaillibles. C'est une « tranche de vie scolaire » qu'elle nous présente en nous racontant avec franchise comment elle s'y prend avec ses élèves. C'est là, à mon avis, le grand mérite de son ouvrage. « J'étudie mon terrain, dit-elle ; je trace mon itinéraire au jour le jour ; puis je vois la vie venir. Et je la précède pour l'empêcher de s'égarer, mais de peu... » On ne saurait mieux dire. Donc pas de théories érigées en systèmes masquant le réel, comme dans une étude méthodologique. Pas d'artifices, de leçons de parade, mais de la pratique simple et variée.

Marie Fargues traite les enfants comme des enfants. Elle ne leur demande pas pour commencer des élégances, des délicatesses, des tours savants et difficiles, mais simplement une phrase claire et correcte. Elle s'ingénie avant tout à former l'aptitude à rédiger. Elle ne veut pas seulement cette espèce de dressage que nous avons vu pratiquer par un de nos anciens collègues et qui consistait à obliger les élèves à apprendre par cœur d'abord, à écrire ensuite, un certain nombre de phrases ou clichés pouvant être utilisés pour n'importe quel sujet. C'est un moyen d'arriver à la note le jour de l'examen, mais c'est aux dépens de la sincérité et du développement naturel : c'est tuer la spontanéité de l'enfant.

Marie Fargues sait, au contraire, obtenir de ses petits élèves un

¹ Marie Fargues, *La Rédaction chez les petits*, Editions du Cerf, Juvisy, prix 10 fr.

vrai travail, attentif, personnel et intelligent. Elle obtient non seulement des efforts matériels, comme ceux qu'exige une bonne écriture, mais encore de la réflexion, des idées curieuses, originales et nettes. En un mot, elle éveille la personnalité de l'enfant. Et pour cela, elle les place en face de la réalité ou de la nature, afin de provoquer leur sincérité. Elle ne cède pas à la tentation des sujets tout faits qui font de la composition quelque chose de factice et de conventionnel. Elle entoure ses élèves d'une atmosphère de joie, elle stimule leur curiosité, leur esprit d'observation et de réflexion. Elle sait toujours mesurer ses exigences aux forces des enfants. Elle se fixe un but prochain et précis. Elle veut d'abord faire construire une phrase : une idée, une phrase, voilà le premier effort. Peu à peu, elle obtient des rédactions courtes sur des sujets précis, limités, et elle s'efforce d'obtenir chaque fois un résultat parfait. Tout but marqué doit pouvoir être atteint. L'enfant condamné à l'insuccès devant un devoir trop difficile devient un ouvrier qui « sabote » le travail et le prend en dégoût. Que d'élèves déformés par manque de pédagogie !

On ne progresse en rédaction que par petits succès assurés, comme on marche par petits pas certains. Un guide, en montagne, ne se contente pas de discourir, carte en main, sur les chemins faciles ou dangereux ; mais il prend la tête de la caravane, creuse les traces des pas dans la glace, tend la main et soulève les faibles. Il n'y a pas d'autre moyen d'arriver au sommet.

S'il y a insuccès quelquefois dans l'enseignement de la rédaction, cet insuccès ne résulte pas, à mon sens, de l'indigence des idées chez les élèves, mais d'une erreur de tactique de notre part. Nous demandons à nos enfants ce qui n'est pas de leur âge. Nous voudrions qu'ils écrivent comme des adultes et nous leur imposons des sujets au-dessus de leurs forces. Bien plus, nous les éloignons de l'observation du réel, de la nature, et nous les habituons ainsi à assembler, sans profit et sans intérêt, des mots et des phrases. On s'étonne alors qu'on n'arrive pas à obtenir des travaux personnels !

Le sujet ne devrait jamais être choisi en dehors de l'expérience de l'enfant. S'il est question de faits que le petit écolier n'a pas observés, de vérités générales qu'il ne s'est pas assimilées, d'émotions qu'il n'a pas ressenties, nous le plaçons vraiment, et par notre faute, dans les conditions les plus défavorables, les plus paralysantes : au moment où il doit penser pour écrire, nous l'isolons du milieu qui réagit sur lui ! C'est alors qu'il se croit obligé d'imiter ce qui n'est pas de son âge. Au lieu de traduire des idées d'enfants en langage d'enfants, il se crée, pour écrire, une fausse personnalité et sa rédaction est vide de pensée sincère et vraie.

Voulons-nous des travaux originaux ? Pour obtenir ce résultat, il faut amener l'élève à laisser parler son cœur en toute liberté, à laisser « trotter sa plume ». Le sujet imposé, uniforme et artificiel : portrait, description, récit, proverbe, lettre, est générateur d'insin-

cérité et de banalité. Les sujets vivants à la portée de nos enfants peuvent être, par exemple, de petites scènes observées dans la rue, des récits de promenades joyeuses dans la campagne, des jeux, des fêtes de famille, des résumés de lectures ou de leçons particulièrement intéressantes, des histoires de bêtes, des tableaux de la vie rurale, un arbre dans la période où il bourgeonne, fleurit ou mûrit ses fruits... Avec des sujets de ce genre, M^{me} Fargues obtient de petits chefs-d'œuvre où tout est exprimé avec la sobriété dense et ferme qui est naturelle aux enfants non encore gâtés par la littérature. En voici un exemple. La veille, les élèves avaient été invités à observer le temps. Aujourd'hui, ils écrivent quelques lignes sous ce titre : « Il a plu ». Tout le monde trouve quelque chose d'intéressant à dire :

« Hier, il pleuvait, mais aujourd'hui, il ne pleut plus. Les toits d'ardoises sont comme vernis par la pluie. Les bois ont une bonne odeur de feuille morte mouillée. De temps en temps, on rencontre de grandes flaques d'eau boueuse dans lesquelles se reflètent les sapins. De gros nuages gris se promènent dans le ciel jaune brillant... Les feuilles pendaient aux arbres, surtout les feuilles de marronniers qui étaient comme des parapluies d'un rouge mélangé de vert ¹... » Aucun bavardage, aucun commentaire inutile, mais des mots pleins de choses, une forme qui, dès les premiers essais, atteint à force de simplicité une très réelle valeur artistique et ne la perd plus en devenant plus tard plus aisée ou plus parfaite.

Nous avons donc, dans cet enseignement de la composition, à préserver le goût naturel de l'enfant et à l'élever directement à l'expression simple et correcte, en lui évitant l'étape désastreuse du style banal et impersonnel que nous appelons « style scolaire ». L'enfant livré à sa spontanéité va droit au but. Ni idées d'emprunt, ni sentiments de commande, si nous voulons la pensée sincère et vraie.

Il y a des maîtres qui enseignent longuement à des élèves de 10 ou 12 ans, l'embellissement de la phrase ou du style. On croit créer de la beauté en introduisant dans une phrase simple et directe des épithètes ou des clichés. Quelle erreur ! C'est ainsi que l'on remplacera le mot neige par blanc manteau, celui d'oiseau par chanteur ailé, celui d'hirondelle par messagère du printemps, etc. Sous prétexte de varier le style, on invite l'enfant à employer tantôt la forme interrogative, tantôt la forme exclamative. C'est de cette manière que l'on aboutit à un bavardage plus ou moins fleuri, à ce style chargé d'épithètes, pompeux, lourd, factice et toujours banal. Ne prenons donc pas pour but ce qui n'est que moyen. Il faut, certes, apprendre à s'exprimer, mais il ne faut pourtant pas transformer la rédaction en un ennuyeux devoir de style.

Il y a quelques années, j'assistais à une leçon de composition donnée dans une conférence d'instituteurs. Un élève avait écrit

¹ Cf. Marie Fargues, *La Rédaction chez les petits*, page 48.

cette phrase, à propos d'un enfant qui se promenait dans la forêt : « Il n'entendait que le bruissement des feuilles. » Le maître déclara cette phrase sèche et il la compléta ainsi : « Il n'entendait plus, dans le silence de la forêt, que le bruit du vent dans le feuillage frémissant. » A mon avis, cette mise au point soi-disant harmonieuse n'est que bavardage. La première phrase avait tout dit et beaucoup plus simplement. Je ne crois pas que l'on puisse enseigner à des élèves d'école primaire ce que l'on appelle le « beau littéraire ». On n'y arrive bien souvent pas, avec des élèves plus âgés, dans nos écoles secondaires.

M. l'abbé L. Fourneau, inspecteur des écoles libres du Luxembourg, dans un excellent article de la *Revue belge de pédagogie* du 1^{er} mai 1932, dit avec raison : « Il faut parler net. Je pense que les exercices de rédaction ou de phraséologie entrepris dans le but de donner une phrase plus élégante, plus colorée et plus riche sont déplacés à l'école primaire. Pour être fructueux, ces exercices exigent une culture littéraire préalable. Que dirait-on d'un peintre à qui on enseignerait la technique de la peinture, mais qui ne fréquenterait ni les grands artistes, ni les musées, ni la nature ? Croit-on qu'il créerait de la beauté ? L'enfant à qui on enseigne une technique littéraire alors que son goût n'est pas formé, cet enfant-là écrira mal. Pour éviter pareille conséquence, apprenons-lui la modestie. »

Oui, apprenons à nos élèves la modestie, c'est-à-dire la simplicité du style. Dire une pensée claire en une phrase correcte, c'est la première étape ; dire ensuite d'autres pensées sur un sujet donné et enchaîner un nombre plus ou moins grand de phrases par un lien logique, c'est la seconde. C'est ainsi qu'il faut d'abord comprendre l'enseignement de la rédaction à l'école primaire. Apprendre à écrire et à composer demande beaucoup de temps et de soins. Si nous voulons que cet exercice ne nous cause pas de déceptions, il est important de ne pas viser trop haut, de nous borner, dans nos classes primaires, à ce qu'il y a d'élémentaire et d'essentiel dans cette étude. Il faut tenir compte, avant tout, des besoins de la vie pratique. Il ne s'agit pas d'apprendre à l'enfant tous les secrets de l'art d'écrire, mais de le mettre à même d'exprimer sa pensée d'une manière simple, claire et correcte sur un sujet emprunté à la vie ordinaire, d'après les buts propres à l'école primaire. On ne demandera pas plus tard à ces enfants devenus adultes des descriptions raffinées avec des feuillages frémissants, des prairies émaillées de fleurs odoriférantes, etc., mais on leur demandera un style simple et clair. Simplicité, clarté et correction, c'est là l'idéal que nous devons nous proposer en cette matière. Viser à une beauté littéraire factice, c'est manquer le but.

Chez nous, comme ailleurs, la tradition pèse de tout son poids sur l'enseignement de la composition qui devrait être plus que tout autre vivant et spontané et qui, dans le renouvellement des méthodes, reste trop souvent archaïque et routinier. Nous ne sommes pas tout

à fait contents des résultats de notre enseignement de la rédaction. Alors, faisons notre examen de conscience professionnel et demandons-nous sérieusement si nous ne faisons pas de mauvaise besogne pédagogique ; il n'y a pas de meilleure manière pour devenir un bon maître que de réfléchir et de s'efforcer de faire mieux.

E. COQUOZ.



Quelques réflexions sur l'enseignement de l'histoire à l'école secondaire ¹

Si je puis comparer le maître, face à l'élève, à cette corde de piano qui vibre et provoque une vibration semblable chez ses harmoniques, j'ajoute aussitôt que l'élève, moins souple qu'un fil métallique, ne répond pas toujours à cet appel. Devons-nous l'accuser ? Je ne crois pas, car l'essentiel, pour le professeur, c'est d'accorder son onde — le sujet traité — à la capacité réceptrice de l'enfant.

Il s'agit, à l'école secondaire, de se tailler un programme indépendant, sans pouvoir toujours tenir compte du travail antérieur. Le plus grand nombre de nos élèves suivent deux années de cours. Je parle de ceux de la ville ou de la campagne qui viennent achever leur scolarité chez nous et bénéficient de l'émancipation anticipée. C'est à eux que nous devons penser d'abord en établissant notre programme. Ceux des sections littéraires ou commerciales suivent le plan d'études du Collège de Fribourg, ou, s'ils ne le peuvent, le même que celui de leurs camarades.

I. Un beau livre à publier.

Je rêve d'un programme exorbitant et d'un beau manuel rempli d'images. Un rêve, en effet. Permettez-moi de m'y complaire quelques instants. Matière : histoire générale et histoire suisse, de l'alpha à l'oméga. Si la chose paraît impossible de prime abord, elle deviendra réalisable le jour où l'on aura publié un manuel qui porterait en exergue ces mots : enseigner, c'est simplifier.

Nous avons deux heures d'histoire par semaine. Le livre comprendrait deux parties, divisées chacune en cinquante leçons. Il traiterait simultanément l'histoire générale et l'histoire suisse. Un exemple. J'intitulerais le premier chapitre : L'Égypte, les dieux, les morts et les monuments. Le récit se développerait, l'espace d'une à deux pages ; le style en serait imagé, alerte et très facile. En marge, les sous-titres en caractères gras. A la fin, un texte serré, le plus court possible, établirait la transition entre les divers chapitres. Texte purement documentaire qui ferait l'objet d'une simple lecture. Pour cette première leçon, il donnerait la liste des dynasties et des principaux pharaons avec leurs œuvres. Pas de résumés, ni de questionnaires, ni de surcharges en petits caractères. L'illustration jouerait un grand rôle et les légendes seraient apprises aussi bien que le récit. Voici quelques images proposées : la carte de l'Égypte avec une

¹ Causerie donnée à l'occasion de la XI^{me} Conférence des directeurs et des maîtres des écoles secondaires, à Estavayer-le-Lac, le 24 mai 1932. Les vues très judicieuses de ce rapport en garantissent l'intérêt et l'utilité pour le corps enseignant primaire aussi bien que pour le secondaire. (Rééd.)